

CORINNE DIACRE

Elle aussi veut ramener la coupe à la maison

Elle a l'intention d'emmener l'équipe de France en finale de la Coupe du monde, le 7 juillet, à Lyon. Ses armes : un management de la précision, où chacun doit faire ses preuves et où tout le monde a sa chance.

Chaque fois, sa franchise surprend. Lors des traditionnels points presse précédant les matchs de l'équipe de France féminine de football, Corinne Diacre étonne par son franc-parler et n'esquive aucune question. En janvier, alors qu'elle a réuni les Bleues à Clairefontaine avant le match amical contre les joueuses américaines, elle revient sur les performances de Marie-Antoinette Katoto, l'un des grands espoirs de l'équipe : «Elle n'est absolument pas prétendante à une place de titulaire pour cette rencontre, assène froidement la sélectionneuse. Je n'ai pas vu grand-chose de sa part sportivement, il faut qu'elle fasse plus. On va en discuter ensemble.» Cette charge contre la meilleure buteuse de la Division 1, ainsi recadrée publiquement, portera ses fruits : quatre jours plus tard, l'attaquante du PSG entrée en cours de jeu inscrira le but final face aux Etats-Unis, consacrant la victoire de l'équipe de France contre les tenantes du titre mondial. Exigeante, parfois intransigeante, la sélectionneuse ne dédaigne pas de «piquer» ses joueuses, selon sa propre expression, car seul l'objectif compte. Et le sien est clair : remporter la Coupe du monde qui démarre en France le 7 juin. «Elle est parfois dure, mais toujours juste», souffle-t-on avec respect dans son entourage. Depuis août 2017, date de son entrée en fonction, ce n'est que progressivement

que Corinne Diacre a composé son équipe, laissant ainsi la possibilité à un grand nombre de joueuses d'intégrer la sélection finale. En contrepartie, elle attend du travail. Avec cette méthode, elle reste fidèle à sa propre expérience, rappelant qu'on lui a donné sa chance, à elle aussi, à Clermont-Ferrand. En 2014, après avoir été la première femme à obtenir le brevet d'entraîneur de football professionnel, on lui offre l'occasion de devenir la première femme à entraîner un club professionnel masculin, le Clermont Foot 63, qui évolue en Ligue 2. Son arrivée dans le club auvergnat est pourtant loin de faire l'unanimité. Toujours renvoyée à son statut de femme plutôt que de professionnelle du football, elle doit non seulement braver les préjugés d'un milieu machiste, mais aussi relever les performances d'une équipe mal en point. Si elle s'irrite des questions récurrentes sur son genre, elle prouve sa légitimité par ses résultats. Elle arrive à hisser le club à la 12^e puis, la saison suivante, à la 7^e place du classement, tout en composant avec l'un des plus petits budgets de la Ligue 2 ! Preuve que sa réussite, permise par son talent sur le terrain, doit aussi beaucoup à sa détermination. Originaire du Nord, Corinne Diacre a foulé, dès l'âge de 6 ans, le gazon du club amateur charentais de l'ASJ Soyaux, aux côtés des garçons, avant d'y ●●●

BIO EXPRESS

1974

Naissance à Croix (Nord).

1988

Défenseuse centrale à l'ASJ Soyaux (Charente).

1993

Première sélection dans l'équipe de France féminine de foot.

2007

Adjointe du sélectionneur de l'équipe nationale féminine.

2017

Sélectionneuse de l'équipe de France féminine.

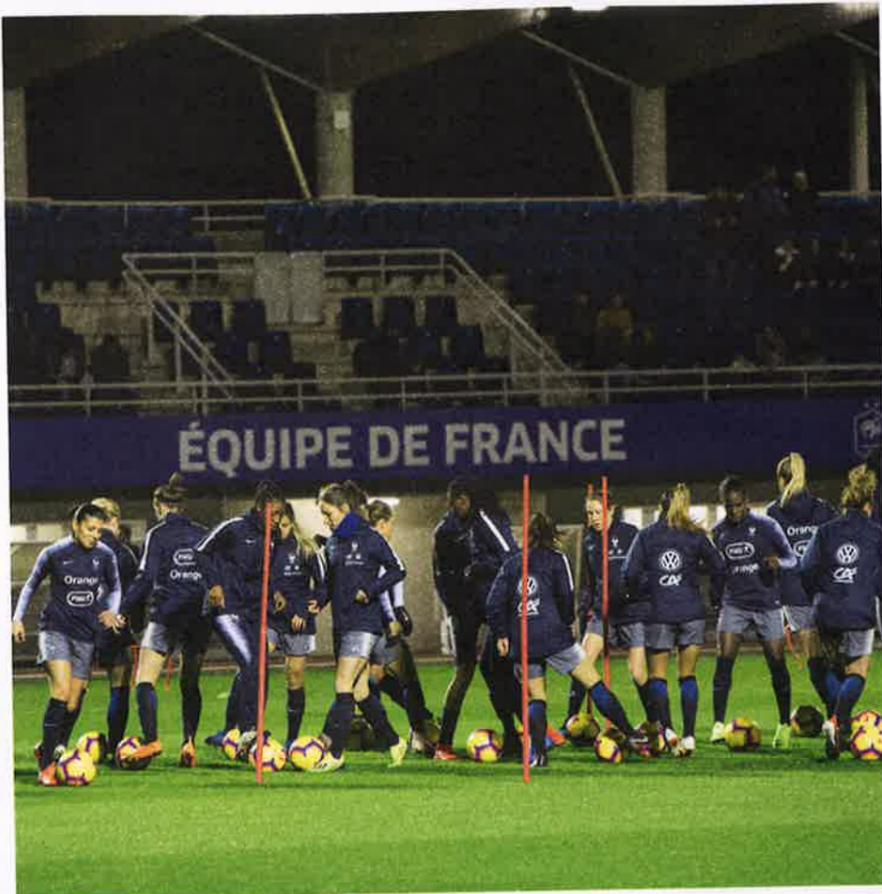
RICHARD MARTIN/L'EQUIPE



Corinne Diacre devant le baby-foot du centre d'entraînement de Clairefontaine-en-Yvelines.

Début de la séance d'entraînement à 17 h 30 précises, au stade Pierre-Pibarot.

Clément Ybert, le responsable audiovisuel, filme les actions et monte les images qui seront ensuite analysées par l'équipe.



La meilleure équipe pour la Coupe du monde n'est pas simplement celle constituée des meilleures joueuses.

●●● faire carrière au poste de défenseuse centrale. Sélectionnée 121 fois en équipe de France, elle restera fidèle à Soyaux en y signant, en 2007, son premier contrat d'entraîneuse. Incontestée aujourd'hui à la tête des Bleues, elle reste humble et mesurée. Elle se garde bien, par exemple, de charger son prédécesseur, Olivier Echouafni, désigné comme responsable de la défaite de l'équipe de France aux quarts de finale de l'Euro 2017. «Lors de chaque repas à Clairefontaine, nous confie une joueuse, nous sommes tenues de changer de place à

table, pour souder le groupe.» Un fonctionnement mis en place par l'ancien sélectionneur et que la nouvelle manager n'a pas souhaité modifier.

Habile, Corinne Diacre se concentre sur le collectif et sur les moyens de former la meilleure équipe pour la Coupe du monde, ce qui ne veut pas dire simplement une équipe constituée des meilleures joueuses. Une stratégie qui vaut également pour son staff rapproché, sur lequel elle veut pouvoir se reposer entièrement pour vérifier tous les détails. A commencer par son attaché de presse, qui fait patienter les journalistes avant l'arrivée des joueuses au château, la résidence de la sélection dans le domaine de Clairefontaine. C'est ici que se déroulent les journées d'entraînement intensif précédant les matchs. A leur descente de voiture, les joueuses répondent aux sollicitations de quelques journalistes. «C'est sûr que ça n'a rien à voir avec l'équipe des gars, commente l'agent de sécurité Patrice Talec. Là, pas de barrières, pas de cordon de sécurité, c'est beaucoup plus tranquille.»



Test d'effort pour la défenseuse Charlotte Lorgeré.

Sur le terrain, Corinne Diacre (au centre) n'hésite pas à «piquer» ses joueuses, pour les forcer à donner le meilleur d'elles-mêmes.

Pour ce premier jour, la sélectionneuse a établi un programme au cordeau. Après le protocole médical d'arrivée, réunion à 17 heures, entraînement au stade Pierre-Pibarot à 17 h 30, dépose du linge à 19 h 15. Après le dîner, prévu à 19 h 30, la patronne réunit à nouveau les joueuses à 20 h 30. Suit une séance de soins, avant le coucher à 22 h 30 précises. La même routine se répétera tous les jours, ne laissant aucune place à l'improvisation. Un tableau d'affichage mobile, trônant tout près du baby-foot, en rappelle d'ailleurs les grandes lignes au feutre bleu. Dans un coin du grand salon, Jules Wolgust, l'administrateur de l'équipe, finalise les derniers détails du planning sur son ordinateur. En un clic, il pourra le transmettre aux joueuses sur leur smartphone.

Médecins, kinésithérapeutes, intendants, entraîneurs adjoints et analystes vidéo, en tout 14 personnes mettent en musique les directives orchestrées par la sélectionneuse. Quelques minutes avant l'entraînement, chacun se prépare. Au sous-sol, la kinésithérapeute Audrey

Citton Gérald range des bandes de contention dans un grand sac médical qu'elle va emporter sur le terrain. Arrivée le matin même à Clairefontaine, elle a déjà fait le point avec le médecin et sait que, ce soir après dîner, cinq des joueuses viendront la voir pour des séances d'ostéopathie ou de mobilisation articulaire. «Avant chaque arrivée des joueuses, le médecin s'informe auprès des clubs de la routine médicale des membres de l'équipe. Puis, en fonction des demandes des sportives elles-mêmes, nous établissons un protocole jour après jour», précise cette adepte du yoga et des arts martiaux. A quelques centaines de mètres du château, Xavier Bousardon s'active lui aussi dans un hangar débordant de portants de linges et de matériel d'entraînement. L'intendant a rejoint l'équipe masculine lors de la Coupe du monde 2014, au Brésil, au côté de Didier Deschamps. Intégré depuis à la sélection féminine, ce père de quatre bambins ne chôme pas : vestes d'avant match, tenues d'entraînement, survêtements... il doit s'occuper de 30 pièces de vêtement pour chaque membre de l'équipe. Sans compter ●●●

Moment de détente après que la sélectionneuse (à gauche) a sifflé la fin de l'entraînement.



Marie-Antoinette Katoto, attaquante, Amel Majri, milieu de terrain, et Wendie Renard, défenseuse, dans les vestiaires de Clairefontaine, le 14 janvier 2019.



L'ambiance est décontractée, mais les joueuses savent que la compétition a déjà commencé pour gagner leur place sur le terrain.



Les fans et la presse suivent les entraînements, même si la pression est beaucoup moins forte que pour l'équipe masculine. Au premier plan: l'attaquante Kadidiatou Diani.

... la gestion du matériel – ballons, piques, jalons, chasubles – qu'il doit transporter. «Entre le hangar, le château et les terrains, je parcours en gros de 20 à 25 kilomètres par jour», assure-t-il en extirpant un lot de plots colorés de sa camionnette. Gilles Fouache, l'entraîneur des gardiennes de but, et Anthony Grech-Angelini, le préparateur physique, sont déjà sur le terrain pour disposer le matériel.

A 17 h 30 précises, Corinne Diacre sort de réunion et arrive sur la pelouse, suivie de ses joueuses en survêtement bleu. Elles répondent, décontractées, aux questions des journalistes, mais découvrent qu'elles ne sont pas seules. «C'est quoi ce machin ?» s'étonne Gaëtane Thiney, l'attaquante du Paris FC. Le machin en question est un petit robot équipé d'une caméra et télécommandé par un membre de l'équipe vidéo. Clément Ybert, le responsable audiovisuel, filme les séances d'entraînement, parfois à l'aide d'un drone, et assure également le montage qui compile des actions de match ou qui présente le jeu des futures adversaires. Dans son petit bureau, dans le centre flambant neuf qui regroupe les salles de formation et l'administration, le jeune homme engloutit ainsi des milliers d'heures de dribbles et de passes. «En accord avec la sélectionneuse, on visionne généralement l'entraînement avec l'équipe le lendemain, explique-t-il. Cela permet de corriger individuellement quelques joueuses et de travailler des tactiques de groupe.» Sur le bord du terrain, Corinne Diacre est concentrée sur le jeu de ses footballeuses. Le staff médical se tient prêt, au cas où. «Il y a parfois des blessures ou des contractures à l'entraînement, explique le médecin, Vincent Detaille, transfuge du FC Lorient. Les équipes de foot féminin souffrent des mêmes maux que celles de foot masculin, avec peut-être davantage de tensions ligamentaires, mais moins de lésions musculaires.» En revanche, question organisation, la différence est notable. «Les joueuses se plaignent



Amandine Henry, milieu de terrain, championne de France 2019 sous la bannière de l'Olympique lyonnais.

et geignent beaucoup moins, elles ont appris à s'occuper d'elles et à se prendre en charge!» De fait, leur statut reste à mille lieux de celui des professionnels masculins. Si quelques joueuses évoluant dans les grands clubs comme l'Olympique lyonnais ou le Paris Saint-Germain peuvent prétendre à un salaire de 4 000 euros par mois pour les plus chanceuses, les autres doivent souvent se contenter du smic, quand elles n'ont pas des contrats à mi-temps, ce qui signifie un job complémentaire, telle Charlotte Lorgeré, qui a été assistante de vie scolaire tout en jouant à Guingamp. Mais comme ses camarades, elle est bien déterminée à se faire une place sur le terrain, sous le regard bleu translucide de Corinne Diacre. Elle sait que la compétition a d'ores et déjà commencé et que la sélectionneuse force ses footballeuses à entrer tout de suite dans le match, y compris entre elles... A Clairefontaine, elle a convoqué des joueuses d'un grand nombre de clubs. «Elle ne choisit pas forcément les plus connues, les plus performantes, note en souriant Charlotte Lorgeré. Elle montre qu'on a toutes notre place, si on veut bien la prendre.» Jusqu'au dernier moment, beaucoup de doutes subsisteront sur les noms finalement retenus par l'entraîneuse. Seule certitude : avec Corinne Diacre, la sélection se fera réellement au mérite. *

Par Julle Krassovsky / © Sophie Brändström

“Les joueuses geignent beaucoup moins que leurs homologues masculins”, constate le médecin de l'équipe.